

Les âges communicants



Bulletin de l'Association *l'amitié n'a pas d'âge*

HIVER 2010

Mission: Favoriser le rapprochement entre les aînés et les jeunes pour le développement d'une société plus inclusive et solidaire.

ÉDITORIAL

La Semaine *l'amitié n'a pas d'âge* reviendra au printemps pour la 23^e édition. Cette année encore, elle célébrera les réalisations des partenaires de l'Association qui s'efforcent de créer des liens tangibles entre les générations. Dans l'article qui lui est consacré, France Gauthier, qui a piloté la naissance de *l'amitié n'a pas d'âge*, nous rappelle en quelles circonstances s'est développée cette tradition qui perdure jusqu'à nos jours. Elle nous révèle que la première édition de la Semaine a eu lieu avant l'incorporation de l'Association et qu'avant de devenir le nom officiel d'un organisme, *l'amitié n'a pas d'âge* était le nom d'un programme du Département de santé communautaire de Verdun!

D'abord un événement régional limité à l'Île de Montréal, la Semaine salue maintenant les efforts des groupes représentant toutes les régions du Québec. Les premiers partenaires, tels les clubs de l'âge d'or, continuent d'inclure des activités inter-générationnelles dans leur programme.

Ce sont encore des aînés qui ont organisé ce Café des âges à Carleton-sur-Mer. À la décharge des jeunes, il faut cependant mentionner, qu'ils se sont déplacés en grand nombre, venant de multiples villages, pour répondre à l'invitation de la Table de concertation des aînés et du Conseil régional de l'environnement Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (CREGIM). En forte majorité, ils ont fait valoir leurs inquiétudes et leurs espoirs quant à leur futur marqué au sceau des changements démographiques. Mais en bout de ligne, tout comme les nouveaux arrivants qui ont participé à un Café des âges à Montréal, les jeunes, comme les plus

âgés, réclament et parfois suggèrent des pistes pour améliorer les relations entre les générations.

À l'Association *l'amitié n'a pas d'âge*, le rapprochement entre les générations se fait sur le mode de transmission directe et personnalisée auprès des enfants et cela depuis de nombreuses années. Donner vie à des pages d'histoire récente pour des enfants, issus de l'immigration ou non, qui n'ont souvent pas de liens avec leurs grands-parents, leur raconter comment on s'amusait, étudiait et vivait dans « l'ancien temps », c'est planter des balises et des repères dans le passé comme dans la culture.

C'est aussi dépasser l'anecdote et faire œuvre utile dans la conservation du patrimoine immatériel, celui pour lequel on se préoccupe en hauts lieux depuis quelques années.

Quand la Société du Vieux-Port de Montréal lance un appel au public pour recueillir des photos, des vidéos, des cartes d'embarquement et des témoignages de personnes qui auraient travaillé ou fréquenté le site des quais à une certaine époque, elle le fait clairement dans un but de transmission. Non pas personnalisée, mais par des expositions, des livres ou des mises en valeur historiques.

Qui d'autres que nos aînés peuvent répondre à l'appel de la Société du Vieux-Port, qui d'autres peuvent livrer leur savoir et leur expérience à nos jeunes? C'est à cette noble tâche que nous vous convions toutes et tous.

Pauline Dion

RENCONTRE DES BÉNÉVOLES

Qu'est-ce qu'on leur laisse?

(chanson de Richard Séguin)

À quelques reprises durant l'année, l'Association organise des activités de ressourcement. La dernière s'est déroulée le 11 février et elle était animée par mesdames Denise Bellefleur-Raymond et Madeleine Dwane, auteur du récit de vie *Une vie qui prend parole*.



Denise Bellefleur-Raymond

C'est au moyen de témoignages, de la chanson de Richard Séguin, d'un texte rédigé par Doris Lussier et de réflexions tirées du livre *Une vie qui prend parole* que nos deux invitées ont fait découvrir aux 25 aînés présents l'importance du bilan de vie durant l'âge avancé et la pertinence de laisser un héritage spirituel.

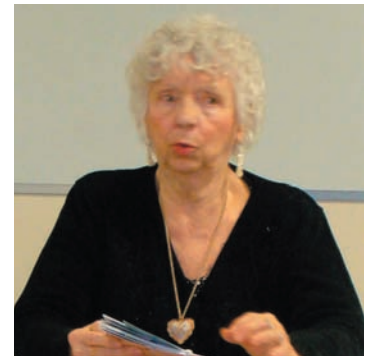
L'importance de se donner une vision intérieure à cette étape de la vie qu'est la vieillesse permet d'aller de plus en plus vers un accomplissement de la personne. La relecture de vie est souvent associée au développement des moments les plus difficiles de la vie. Elle jette un regard sur le passé permettant de donner un sens à ce que la personne a vécu et d'accueillir ce qu'elle est devenue au fil des ans. La relecture de vie invite à une sérénité et à une réconciliation avec soi-même.

Il existe deux périodes de la vie qui s'y prêtent particulièrement bien : le mitan de la vie et la vieillesse. Au mitan de sa vie, l'individu veut aller voir ce qu'il n'a pas encore développé pour se réapproprier des morceaux de lui-même et répondre ainsi à ses propres exigences plutôt qu'à celles de la société. A un âge plus avancé, la personne veut faire du ménage en elle-même et redonner un sens nouveau à certaines réalités du passé en fonction de ce qu'elle est devenue. C'est ainsi que le monde des émotions et la recherche du bien être se conjuguent pour faciliter le passage de certaines étapes

qui peuvent changer la perception que la personne a de son passé. Cette dernière devient capable de relire sa vie, de la voir sous un angle nouveau malgré les difficultés vécues.

L'héritage qu'on veut laisser consiste à préciser ce qu'on aimerait que les gens se souviennent de nous, à faire connaître la personne que nous sommes vraiment. Quel sens et quelles valeurs ont guidé notre vie? Que veut-on que les autres retiennent de nos passions? De nos combats? De nos rêves? Comment avons-nous surmonté les épreuves? Le testament spirituel met en valeur l'être de la personne plutôt que l'avoir.

La conférence a suscité tellement d'intérêt chez les participants qu'une nouvelle rencontre sera organisée dans le but d'identifier comment attachement et détachement peuvent être porteurs de vie ou de mort durant la vieillesse.



Madeleine Dwane

La date de cette rencontre vous sera communiquée ultérieurement.

Le livre *Une vie qui prend parole* est disponible par courriel à l'adresse suivante : info@limprimathec.com ou par la poste à L'Imprimathec, 1110 des Récollets, Trois-Rivières, (Québec), G8Z 3X2. Téléphone : 819 371-2674. Coût : 20 \$ plus les frais de poste.

Suzanne Larocque

PORTRAIT DES BÉNÉVOLES

Sonia à la Résidence Berthiaume-Du Tremblay



Il y a un an, Sonia, jeune femme âgée de 30 ans, est venue vivre dans une maison d'hébergement dans le quartier Ahuntsic de Montréal dans l'espoir de reprendre peu à peu sa vie en main. Depuis, elle ne ménage pas ses efforts pour enfin se faire une place dans la société et s'y sentir à l'aise.

C'est ainsi que depuis neuf mois, elle se rend une fois par semaine à la Résidence Berthiaume-Du Tremblay pour rencontrer les personnes âgées qu'elle appelle «ses petits bonheurs». En tant que bénévole chargée de préparer la chapelle pour la messe et d'aller chercher les résidents non autonomes dans leur chambre, Sonia s'acquitte de sa tâche avec plaisir et énergie. C'est peut-être la première fois dans sa vie de jeune adulte qu'elle réussit à maintenir un engagement. Pour elle la raison en est simple : elle aime le contact avec les personnes âgées qui le lui rendent bien.

Et pourtant chaque fois que l'heure de se rendre à son bénévolat approche, elle est envahie par la peur de se tromper, de mal faire. Elle doit prendre sur elle pour entrer dans la résidence et commencer son travail. Entrer dans l'action, saluer chaque personne rencontrée, être attentive aux résidents, leur expliquer qui elle est et s'ils souhaitent venir à la messe, tout cela est fait dans la simplicité et avec le sourire. Elle est comme un poisson dans l'eau. Parfois l'émotion afflue et une pause

est nécessaire. Une personne âgée vient de lui faire un compliment et c'est trop tout à coup pour une jeune femme qui n'a jamais reçu ce type de reconnaissance.

Sonia découvre au contact des personnes âgées et de leur gentillesse que les autres ne sont pas là uniquement pour lui faire du mal. Sonia apprend à accepter l'amour des autres. Elle me confie que, pour la première fois, elle se sent accueillie gratuitement et qu'elle peut être ce qu'elle est en réalité, sans jouer un rôle et sans essayer de répondre aux attentes des intervenants ou des autres.

Son expérience personnelle de la souffrance la rend empathique à celle des aînés qui ne parlent plus, ne se déplacent plus. « Tout se passe alors dans le regard », me dit Sonia.

Ainsi, bien souvent sans le savoir, un geste, un sourire, une parole vont apporter ce petit plus qui permet de continuer le chemin de la vie, pour Sonia comme pour les personnes âgées qu'elle vient rencontrer chaque semaine. L'activité qu'elle mène autour de la messe l'a fait redécouvrir sa spiritualité et mettre de l'ordre dans ses convictions et ses valeurs. Si Sonia continue de douter de ses capacités, elle constate en riant que chaque fois qu'elle termine son travail, elle sort de la résidence avec des ailes.

Françoise Jacquart

SOMMAIRE

<i>Editorial</i>	1
<i>Rencontre des bénévoles</i>	2
<i>Portrait d'une bénévole</i>	3
<i>Café des âges à Carleton-sur-mer</i>	4
<i>Autre café des âges</i>	5
<i>Patrimoine immatériel</i>	5
<i>Naissance de l'Association l'amitié n'a pas d'âge</i>	6-7
<i>Les aînés au coeur de la transmission</i>	8
<i>Appel à tous</i>	9
<i>Page des membres</i>	10-11
<i>Nouvelles</i>	12

CAFÉ DES ÂGES À CARLETON-SUR-MER

Notre ancien trésorier et toujours fidèle bénévole, M. Marcel Bourg, nous a fait parvenir les notes suivantes sur un Café des âges qui s'est tenu le 25 novembre 2009, dans son patelin d'adoption, soit Carleton-sur-Mer.



L'événement était organisé par la Table de concertation des aînés et la CREGIM. Il a réuni 56 personnes, dont 44 jeunes de 15 à 25 ans. Leurs opinions ont donc pesé lourd dans les discussions, puisque tous les autres âges n'étaient représentés que par 12 personnes, dont l'âge s'échelonne entre 26 et 71 ans. C'était vraiment : Place aux jeunes. Autre fait à souligner: les participants venaient de plus de 20 villages de la région.

Retenons ici les propos des jeunes de la Baie des Chaleurs qui illustrent leurs craintes et leurs espoirs. Le vieillissement de la population sera un fardeau pour eux en terme de charge financière accentuée par l'exode des jeunes, donc le dépeuplement de plus en plus marqué de la région. Par contre, ceux qui restent auront plus de possibilités d'emploi et ils attendent beaucoup de la transmission du savoir de leurs aînés.

Pour tirer leur épingle du jeu dans la société vieillissante, ils comptent sur le rapprochement entre les générations, sur les connaissances et les idées nouvelles dont ils se disent porteurs.

Les jeunes mettront l'environnement de l'avant, ils changeront les techniques de travail et les idées sociales. Ils souhaitent également prendre la direction des entreprises de la région, y compris les entreprises familiales. Et ils devront faire plus d'enfants, pour renverser les tendances démographiques. Les jeunes prennent de plus en plus le pouvoir, affirment-ils, ils sont plus ouverts, et ils comptent sur

les retraités pour les guider sur le marché du travail.

De leur côté, les aînés pourront demeurer actifs dans la société si telle est leur volonté. Pas question de les mettre de côté, il faut trouver un équilibre entre les deux pôles. En fait, les générations doi-

vent faire des compromis : les jeunes doivent accepter de côtoyer les plus âgés et les aînés doivent s'intégrer dans la société d'aujourd'hui. Comme ailleurs, les jeunes de cette région reconnaissent la culture et les connaissances des aînés qu'ils invitent à s'impliquer avec eux dans des projets et à jouer un rôle de soutien auprès des jeunes. Pour cela, ils doivent se garder en forme et participer à des activités de groupe.

La dernière question concernait les préoccupations du moment des jeunes et des aînés. Sans surprise, les personnes plus âgées ont mentionné la crainte de la maladie et le souci du logement quand le moment de quitter leur domicile sera venu. Les jeunes mentionnent la conciliation travail-famille, les études, l'avenir. Belle conclusion, les deux groupes rêvent de briser les barrières entre les générations pour que les gens se parlent davantage. Ils suggèrent des pistes pour y arriver, par exemple des politiques familiales au niveau municipal, du transport en commun, des politiques environnementales pour conserver et améliorer la qualité de vie de tous les citoyens, jeunes et moins jeunes.

Merci Marcel, pour cet aperçu des débats qui ont cours dans la belle région de Carleton-sur-Mer.

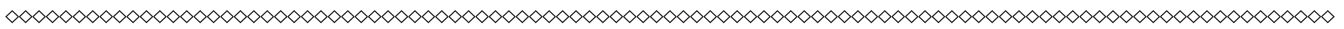
UN AUTRE CAFÉ DES ÂGES

L'Association des retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec (AREQ) et le Centre d'accueil et de référence social et économique pour immigrants de St-Laurent (CARI St-Laurent) ont tenu, le 27 janvier, de 9h00 à 11h30, un café des âges sur le thème : **Génération unies pour l'environnement et la diversité culturelle.**

L'événement a réuni de nombreux participants de différentes générations et de cultures diverses. Il a été l'occasion de discussions franches et animées où les voix des jeunes arrivants se sont mêlées à celles des « de souche » plus âgés. Un vrai succès, selon la directrice de notre Association qui a participé à cet autre café des âges.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'entrevue avec Monsieur Jean Carette, publiée dans le dernier numéro des *Âges communicants*. Il était question de café des âges et de conseil des Sages (et non des âges). Toutes nos excuses à Monsieur Carette pour cette erreur « phonétique ».



LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL

À l'Association *l'amitié n'a pas d'âge*, nos bénévoles se consacrent à la transmission de valeurs et de savoirs. Sait-on que, par leurs activités auprès des jeunes, ils contribuent à la sauvegarde du patrimoine québécois? Qu'ils mettent en pratique la convention sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel que l'UNESCO a adoptée en octobre 2003?

Qu'entend-on par patrimoine immatériel? Ce terme inclut « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel ». Contrairement au patrimoine matériel, qui prend en compte les artefacts, objets, édifices, et lieux historiques, le patrimoine immatériel s'intéresse à ceux qui les ont créés et bâtis. Il réfère aux us et coutumes propres à un groupe, qu'il s'agisse de chants, danses, pratiques, traditions, lieux de mémoire ou connaissances particulières.

Ainsi, lorsque des aînés vont raconter aux enfants comment se passait Noël autrefois, qu'ils leur expliquent les jeux et loisirs de leur enfance, qu'ils leur présentent la petite école du rang, qu'ils leur apprennent à danser des danses carrées, par exemple, ils participent tous à la sauvegarde de la mémoire culturelle québécoise.

Pour souligner l'importance de ce travail de conservation, la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec vient de soumettre à l'Assemblée nationale, le 18 février 2010, un projet de loi qui élargit et rafraîchit l'actuelle Loi sur les biens culturels. On y a ajouté, entre autres, des éléments comme les connaissances, les pratiques et le savoir-faire fondés sur la tradition, ajout qui s'inspire de l'approche de l'UNESCO en matière de sauvegarde du patrimoine immatériel.

Voilà qui devrait renforcer, si besoin est, le sentiment de fierté de nos aînés bénévoles qui dévoilent avec enthousiasme des souvenirs de leur passé et animent brillamment les photos d'autrefois. Créer des ponts entre les générations et participer à la sauvegarde de notre patrimoine immatériel, c'est un doublé champion!

Pauline Dion

LES PREMIÈRES ANNÉES DE L'ASSOCIATION L'AMITIÉ N'A PAS D'ÂGE

Rencontre avec **FRANCE GAUTHIER**,
fondatrice et première présidente

LES ORIGINES

Après une maîtrise en santé publique, France Gauthier se joint, en 1983, à l'équipe du Département de santé communautaire à Verdun et œuvre à titre de conseillère en planification. Elle crée rapidement des liens avec les tables de concertation et les organismes communautaires, particulièrement ceux voués à la jeunesse. Cependant, le département est préoccupé par la problématique des personnes âgées. Comme elle est très intéressée par la question (elle avait dans le passé fait des démarches d'étude en gérontologie), elle demande qu'on lui confie le dossier. Encore aujourd'hui, elle est reconnaissante envers le dr Roger Cadieux, alors directeur du DSC, et sa responsable de l'époque, Gabrielle Lafontaine, pour lui avoir fait confiance en répondant à sa requête. Dès sa prise en charge du dossier, elle entreprend une analyse des besoins des personnes âgées de Verdun. Elle veut savoir quels sont les problèmes qu'elles vivent. Selon la perception des intervenants interrogés, le problème prioritaire est l'isolement.

La première idée de solution proposée par les intervenants a été de favoriser l'entraide entre voisins. Dans le quartier vivaient des enfants, des mères au foyer, des jeunes étudiants et des personnes âgées. Le projet consistait alors à inviter ceux qui le pouvaient à rendre de petits services aux personnes âgées, surtout en hiver, mais pas seulement. C'était déjà un projet intergénérationnel de quartier.

ANNÉE I

L'équipe a donc misé sur une campagne de communication dans un premier temps. Cette première campagne, qui a eu lieu en 1987, s'appelait **Tout commence par un sourire entre voisins**. Le



principal outil de communication était un petit carnet du voisinage, qu'on remettait aux adultes à la maison, mères et étudiants surtout, en les invitant à aller rencontrer, sur une base volontaire, les aînés de leur rue pour se présenter et laisser leur numéro de téléphone. Les aînés étaient alors encouragés à les appeler s'ils avaient besoin de petits services, comme faire une course, débayer leur entrée ou tondre la pelouse. Ce petit carnet comprenait aussi plusieurs numéros de téléphone essentiels aux personnes âgées. Il constituait l'outil principal de la campagne, et a servi à la promotion du projet auprès des écoles primaires et secondaires, des associations de femmes et d'aînés du quartier. Il y avait aussi des affiches placardées partout dans les commerces, les endroits publics, le bulletin paroissial, les journaux de quartier. Le président d'honneur de la campagne était l'ex-ministre Jean Cournoyer qui animait alors une émission de radio à Verdun.

C'est ainsi qu'a commencé le projet qui s'est très bien déroulé la première année. L'évaluation

qui a suivi a cependant fait ressortir l'intérêt et la forte participation des écoles. Les jeunes, les enseignants et les intervenants jeunesse aimaient ce projet.

ANNÉE 2

L'année suivante, l'équipe a donc misé sur les écoles, les garderies pour faire la promotion de l'intergénération. C'est ainsi que la campagne de la 2^e année s'est intitulée **L'amitié n'a pas d'âge**. L'approche par quartier a été délaissée car cela demandait trop de ressources pour le suivi. La 2^e campagne s'est donc déroulée au niveau des écoles et des garderies. Elle a rejoint toutes les écoles du sud-ouest de Montréal, même le cégep, pour faire la promotion des activités intergénérationnelles. C'étaient les enseignants et leurs élèves qui déterminaient leurs activités. L'équipe du projet avait bien produit un petit guide d'interventions qui permettait à l'enseignant de choisir son activité mais il était aussi libre de l'inventer. À la fin de l'année, il y avait une Semaine l'amitié n'a pas d'âge qui couronnait l'ensemble des activités intergénérationnelles. À l'époque, il y avait un volet consacré au soutien aux aînés en perte d'autonomie. Mais peu à peu, les écoles ont mis de l'avant un autre type d'intergénération et ont accueilli les aînés actifs qui avaient quelque chose à dire et à transmettre.

On avait donc les deux volets. D'une part, l'aide aux aînés démunis, en perte d'autonomie, qu'on allait visiter, nourrir, distraire avec du théâtre, des jeux comme le bingo, jeu de poches, quilles et d'autre part, une invitation aux aînés actifs à venir transmettre dans les écoles. Ce fut vraiment les débuts de la transmission par des aînés qui sont encore actifs, dont Cécile St-Jean et Bernard Pépin, par exemple, dans les écoles d'Hochelaga-Maisonneuve.

ANNÉE 3

L'année 3 le programme s'est étendu dans tout le Montréal métropolitain. Il y avait donc des piliers dans chaque région de Montréal, car des subventions d'un programme d'aide à l'emploi permettaient de répandre cette campagne dans

toutes les écoles de l'Île. La 3^e année a été encore plus active avec des centaines d'activités intergénérationnelles dans les quartiers de Montréal: un concours de photos sur le thème de l'intergénérationnel dans les écoles secondaires pour faire un calendrier, concours de poèmes par les enfants du primaire, un kiosque interactif dans les bibliothèques, des guides d'intervention, une vidéo, sans oublier la forte participation des médias écrits et électroniques tant locaux que régionaux.

Relation avec le Centre Berthiaume-Du Tremblay (CBDT)

En 1994-1995, après plusieurs années de fonctionnement, le comité régional, formé de représentants de clubs d'âge d'or, de regroupements régionaux, d'un CLSC, émit l'idée de s'incorporer. Il devint donc officiellement un organisme sans but lucratif (OSBL), avant la fin de 1995. Il embaucha la directrice actuelle, Suzanne Larocque, et se mit à la recherche d'un local. C'est alors que le CBDT a offert d'héberger la nouvelle association. En effet, le Centre était déjà un membre du comité régional et c'est la Fondation Berthiaume-Du Tremblay qui avait facilité les premiers fonds pour la campagne de Verdun. Un programme du gouvernement fédéral a subventionné la 2^e campagne. Ensuite des commandites ont pris la relève pour quelque temps : la Fondation Jean-Coutu, Via Rail, Bell, la Fondation TéléGlobe.

Après l'embauche d'une directrice, France a pris la présidence du CA qu'elle a assumée jusqu'en 2003.

France a laissé un peu de son âme et beaucoup d'énergie dans la mise sur pied de l'Association. C'est grâce à elle et à tous les aînés qui s'y investissent depuis 20 ans que l'intergénérationnel évolue dans notre société et que *L'amitié n'a pas d'âge* a pris son envol et rayonne maintenant au niveau national.

Pauline Dion

LES AÎNÉS AU COEUR DE LA TRANSMISSION

26 aînés de l'Association *l'amitié n'a pas d'âge* ont donné 127 témoignages de vie entre le 1er avril et le 31 décembre 2009. Parmi ces témoignages, il y a un thème qui se démarque des autres, celui des Noël d'antan où une dizaine d'aînés ont répondu à 31 demandes que l'Association a reçues des écoles. Ces activités se sont tenues de la mi-novembre à la mi-décembre.

Les projets de transmission de savoirs réalisés au cours de cette période ont rejoint 2500 jeunes de 27 écoles situées dans une quinzaine d'arrondissements de Montréal. Ces enfants, de la maternelle au cours secondaire, ont eu l'occasion de poser des questions sur 19 thèmes différents qui leur ont été présentés pour le plus grand plaisir de chacun incluant les enseignants dont voici quelques commentaires.

Suite aux présentations de mesdames Marie-Antoinette Nonez et Adeline Alcindor concernant **L'histoire et la culture d'Haïti** : « Les enfants ont adoré. Une des dames avait apporté des poupées reçues par sa fille il y a 35 ans. Ce fut un très beau moment! », rapporte Diane Campeau, école St-Simon-Apôtre, Ahuntsic

D'autres propos recueillis après l'activité des **Soirées canadiennes**, animée par mesdames Jocelyne Lafortune et Monique Gervais « Ce fut un bonheur de rencontrer ces deux dames. Elles ont été d'une grande gentillesse et elles ont été disponibles pour répondre aux nombreuses questions des élèves. Les élèves ont adoré danser et ce fut une excellente façon de comprendre comment c'était dans leur temps. On espère qu'elles voudront venir nous aider à cuisiner des mets traditionnels de Noël. Merci beaucoup! ».

Lucie St-Hilaire, Marie-Pier Olivier et Élyse Castonguay, école Ste-Colette, Montréal-Nord

Un autre commentaire de Renée Bernard et Lily Bérubé de l'école St-Bernardin à propos de M. Roger Labonté qui présente **L'école du rang**:

« Cette personne a été une grande ressource qui est

venue appuyer les savoirs appris dans le cadre des cours d'univers social ».

Enfin, un mot de remerciement adressé à madame Jacqueline Thuot par Marie-Josée Lefebvre de l'école Pierre-Dupuy : « Nos élèves ont apprécié les informations reçues car ils sont maintenant mieux informés sur la réalité de **La profession de travailleuse sociale** ».

Aux commentaires des enseignants s'ajoute celui d'un bénévole: « Les deux institutrices ainsi que madame Sophie Gascon, ont assisté à la rencontre. Par leur intérêt manifesté envers le sujet et leurs interventions bien ciblées, elles ont contribué à l'animation. Mon témoignage n'a pas duré une heure mais, face à l'intérêt évident des élèves, elles ont laissé aller le «happening» durant une heure et demie. On m'a dit par la suite que c'était exceptionnel de captiver aussi longtemps leur attention. Pour des jeunes qui ont des problèmes de comportement, tout s'est très bien déroulé. Les institutrices de ces élèves sont exceptionnelles; c'est manifeste qu'elles aiment ces jeunes enfants «poqués» et qu'en retour ils sont très attachés à elles. Cette rencontre fut pour moi une nouvelle expérience qui me laisse le sentiment d'avoir servi à quelque chose». Roger Labonté à l'école Dominique Savio

Vous aimeriez vous joindre à ce groupe d'aînés actifs dans la transmission? Nous vous invitons à nos prochaines rencontres de bénévoles qui auront lieu au Centre Berthiaume-Du Tremblay **le mardi 16 mars et le jeudi 15 avril à 9h00**.

De plus, une formation est offerte **les mercredis 7 et 14 avril de 9h à 15h30** par **madame Denise Bellefleur-Raymond**. Elle s'adresse aux aînés désireux de se joindre à l'équipe qui anime des activités auprès des adolescents.

Enfin, nous tenons à souligner l'appui de Centraide du grand Montréal qui finance ce programme depuis 2006.

Suzanne Larocque

PAGE DES MEMBRES

LA SOUPE POPULAIRE POUR LES 100 ANS DU PATRO LE PRÉVOST

L'entraide, le partage et le don de soi sont des valeurs qui se transmettent de génération en génération. C'est exactement ce qui s'est produit le 16 décembre dernier alors qu'une SOUPE POPULAIRE fut offerte gratuitement à quelques 200 convives sur le parvis du Patro Le Prévost, rue Christophe-Colomb sous la neige. La partie musicale a été assurée par la chorale intergénérationnelle de la Maison des Grands-Parents de Villeray assistée des belles voix des amis de 4^e année de l'École St-Arsène qui participent, cette année, au projet « Entr'Amis ».

Cet événement, mis sur pied et servi par le secteur de la Pastorale du Patro, visait à souligner le 100^e anniversaire de fondation, le 16 décembre 1909, par les Religieux de St-Vincent de Paul, du Patro de Montréal, grand centre communautaire et de loisirs où se côtoient, encore aujourd'hui, jeunes et aînés.

Christiane Sigouin-Blanchette, animatrice de pastorale



Ont collaboré à ce numéro :
Christiane S. Blanchette, Michel Demers,
Pauline Dion, Françoise Jacquart,
Suzanne Larocque, Ernst Wèche

Comité du bulletin:
Pauline Dion,
Françoise Jacquart,
Donathile Nahaniyo

NOUVELLES

23^e édition de la Semaine l'amitié n'a pas d'âge du 16 au 22 mai 2010

Thème retenu : *Main dans la main pour l'intergénération*

Procurez-vous vite le formulaire d'inscription à la Semaine l'amitié n'a pas d'âge auprès du secrétariat de l'Association (514 382-0310 poste 125).

À retourner avant le **15 mars**

L'Aventure des mots

Pour la 6^e année, le Centre Berthiaume-Du Tremblay organise son concours littéraire.

Thème : *Je fais souvent ce rêve étrange*

Genre : épistolaire, c'est-à-dire sous la forme d'une lettre que vous adressez au destinataire de votre choix.

Pour plus d'informations:

Centre Berthiaume-Du Tremblay

1474 rue Fleury Est

Montréal H2C 1S1

514 382-0310

Ou par internet :

centre@berthiaume-du-tremblay.com

www.berthiaume-du-tremblay.com

Lancement du documentaire Vieillir heureux et du livre *Le temps de le dire*

Michel Demers et Pauline Dion, respectivement ancien et actuelle présidente de *L'amitié n'a pas d'âge*, sont heureux d'annoncer le lancement de leurs productions sur des aînés de Hochelaga Maisonneuve, parrainées par la Maison des aînés Hochelaga-Maisonneuve.

L'événement aura lieu le 8 mars, à la Maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve.

Le livre et le DVD seront disponibles à la Maison des aînés Hochelaga-Maisonneuve, au Carrefour Montrose ainsi qu'au Centre Berthiaume-du Tremblay.

Site web: www.vieillirheureux.com.

Lancement du livre de Cécile St-Jean

Le Carrefour Montrose lancera le lundi 15 mars une biographie de Cécile St-Jean, un pilier de l'Association *l'amitié n'a pas d'âge*, portant sur son parcours de vie et son engagement communautaire. Le livre intitulé *Cécile ardente – Livre hommage à Cécile St-Jean, une femme d'exception*, comprend également des témoignages de personnes qui l'ont bien connue à différentes étapes de son cheminement.

On pourra se procurer le livre au Carrefour Montrose, 5350 rue Lafond à Montréal. Tél. : 514 521-7757

Lancement de la trousse SOS ABUS

Le 19 janvier 2010, l'Association québécoise de défense des droits des retraités et des préretraités (AQDR) et le Réseau québécois pour contrer les abus envers les aînés (RQCAA) ont lancé la trousse SOS-ABUS, destinée à aider à la prévention des abus à l'égard des aînés.

Une formation sur l'utilisation de cette trousse est donnée pour tous ceux et celles qui désirent être en mesure d'intervenir efficacement et correctement.

Pour connaître les lieux et dates de formation :

www.aqdr.org.

Pour s'inscrire à la formation :

diane.bourassa@aqdr.org

Association *l'amitié n'a pas d'âge*
1474, rue Fleury Est
Montréal (QC)
H2C 1S1

Tél: 514 382-0310
Fax: 514 381-3462
Courriel: info@amitieage.org
Site web: www.amitieage.org



Lisette Lapointe

Députée de Crémazie

